

HELLÈLE

le concours



THÉÂTRE

LE CONCOURS

(Saynète.)

PERSONNAGES :

LUCIE, 12 ans.
MARTHE, 10 ans.

PAULETTE, 6 ans.
HÉLÈNE, leur cousine, 10 ans.

SCÈNE PREMIÈRE

LUCIE, HÉLÈNE, PAULETTE

Elles sont assises autour d'une table; Lucie coud, Hélène dessine, Paulette écrit.

LUCIE. — Voilà mon ouvrage bientôt terminé. J'en suis contente,

PAULETTE. — Moi aussi, j'ai presque fini ma copie.

HÉLÈNE. — Vous avez de la chance, je ne pourrais pas en dire autant.

LUCIE. — C'est la faute de Marthe ! Chacune fait son travail, elle ne devait pas se faire aider par toi ; elle pouvait très bien s'arranger pour faire sa pâtisserie toute seule. En prenant tout ton temps, elle t'empêche de réussir !

HÉLÈNE. — Oh ! cette bonne Marthe ! Que veux-tu ? Elle ne pouvait pas s'en tirer sans un peu d'aide.

LUCIE. — Naturellement, tu ne peux rien lui refuser !

HÉLÈNE. — C'est une si bonne amie !

LUCIE. — Ah bien, je crois qu'elle peut en dire autant de toi !

HÉLÈNE, *riant*. — Mais je l'espère !

PAULETTE, *avec un soupir*. — C'est long de copier, quand on s'applique !

LUCIE, *riant*. — Ce qui veut dire que tu ne t'appliques pas toujours !

PAULETTE. — Oh ! pas tant que cela, c'est certain.

HÉLÈNE. — Qu'est-ce que tu copies, ma petite Paulette ?

PAULETTE. — Une fable. Je la réciterai à ma tante, en lui remettant ma copie.

HÉLÈNE. — Quelle fable ?

PAULETTE. — Une fable de Victor Hugo.

HÉLÈNE. — Comment ? Une fable de Victor Hugo ?

PAULETTE. — Oui, une récitation, si tu aimes mieux.

HÉLÈNE. — Ah bon !

PAULETTE, *récitant*. — Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris... Son doux regard qui brille...

LUCIE, *l'imitant*. — ... qui brille... tu l'as déjà dit...

PAULETTE. — ... qui brille, Mais non, voyons, tu me fais tromper !

HÉLÈNE. — ... fait briller...

PAULETTE. — ... tous les yeux ! J'aurais besoin de la repasser encore.

HÉLÈNE. — Oui, je crois que ce sera utile.

SCÈNE II

Les mêmes, MARTHE.

MARTHE, *entrant brusquement, les manches retroussées, enveloppée d'un grand tablier*. — Hélène, vite, encore un coup de main, s'il te plaît.

HÉLÈNE. — Mais, ma pauvre Marthe, je n'aurai jamais fini de dessiner mon menu !

LUCIE. — Ah oui, Marthe, laisse donc Hélène tranquille.

MARTHE, *suppliant*. — Oh ! ma petite Hélène, je t'en prie, deux minutes seulement... sans quoi, toute mon affaire est manquée ! Ce ne sera pas long... ne me refuse pas cela !

HÉLÈNE, *riant*. — Allons, pour deux minutes encore !...

MARTHE. — Oh ! que tu es gentille ! Il n'y a pas meilleur que toi sur la terre. Vite, je crois que ça brûle ! (*Elle sort en courant, suivie d'Hélène.*)

SCÈNE III

LUCIE, PAULETTE

PAULETTE. — Explique-moi un peu, Lucie ; je n'ai pas encore très bien compris le concours. Aurons-nous toutes une récompense ?

LUCIE. — Ah ! mais non, voyons, ce ne serait plus un concours.

PAULETTE *déçue*. — Ah !

LUCIE. — Tu sais que ma tante, qui devait organiser aujourd'hui une petite fête pour notre mi-carême, en a été empêchée. Elle s'est même trouvée obligée de sortir, au dernier moment. Alors, elle nous a dit : « Organisez un concours. Vous remplirez votre début d'après-midi comme vous l'entendrez; chacune fera ce qu'il lui plaira. Je rentrerai à quatre heures et demie pour le goûter. Et celle qui aura jusqu'alors le mieux rempli son temps, aura droit à une récompense, à son choix. » Et elle nous a fait écrire chacune sur un bout de papier la récompense que nous désirions.

PAULETTE. — Oui... J'ai demandé une poupée.

LUCIE, un peu dédaigneuse. — Oh!... une poupée!... Moi, j'ai demandé un livre.

PAULETTE, de même. — Oh!... un livre!... Mais alors, si je ne gagne pas le concours, je n'aurai rien?

LUCIE. — Absolument rien!

PAULETTE. — Oh! c'est ennuyeux!... Je m'applique tant... si c'est pour ne rien avoir!... Oh! mon Dieu! j'ai fait une tache d'encre!

LUCIE. — Bon! ce n'est pas réussi!

PAULETTE, désolée. — Regarde, combien c'est malheureux! C'était si propre et bien écrit.

LUCIE, regardant la feuille. — Oui, c'est dommage. Oh! que tu es étourdie, tu as écrit : « Son doux regard qui brille », brie, comme du fromage!

PAULETTE. — Ah! mon Dieu! je me suis trompée! Mon concours est raté! (Elle se met à pleurer.)

SCÈNE IV

Les mêmes, HÉLÈNE.

HÉLÈNE. — Vraiment, je crois que le concours de Marthe sera un vrai succès. Ses petits sablés sont au four, ils sont impeccables de forme, et déjà dorés, appétissants. Tu pleures, ma petite Paulette?

PAULETTE. — Oui, j'ai manqué mon concours. Ma copie est perdue!

HÉLÈNE. — Comment cela?

PAULETTE. — J'ai fait un pâté.

HÉLÈNE, riant. — Un pâté!

PAULETTE, pleurant toujours. — Je n'aurai pas ma poupée!

HÉLÈNE. — Voyons, on pourrait peut-être arranger cela. Je vais gratter. (Elle s'assied à la place de Paulette et arrange la copie.) Alors, Paulette, tu as demandé une poupée?

PAULETTE. — Oui.

HÉLÈNE. — Ta vieille poupée Claudine ne te suffit plus? Tu ne l'aimes plus?

PAULETTE. — Oh! si, je l'aime bien toujours... Seulement...

HÉLÈNE. — Seulement?

PAULETTE. — Sa perruque se décolle!

HÉLÈNE. — Eh bien, il faut la recoller, voilà tout! Je t'arrangerai cela!

PAULETTE. — Oh! tu es bonne! Alors, je regretterai moins de manquer le concours!

HÉLÈNE. — Là... tu vois, la tache d'encre est disparue.

PAULETTE. — Oh! merci, tu es vraiment gentille! Si je gagne, je te prêterai ma poupée.

HÉLÈNE, souriant. — Merci.

PAULETTE, tristement. — Mais malgré tout, je crains bien de ne pas gagner. Tiens, je te prêterais Claudine!

HÉLÈNE. — Merci, Paulette. En attendant, repasse ta récitation. Je vais travailler un peu à mon menu, bien que, maintenant, je n'aie guère espoir de pouvoir le finir avant le retour de ma tante.

LUCIE. — Là... je termine... vois si mon petit ouvrage est gentil! Je vais l'offrir à ma tante, je suis sûre qu'il lui fera plaisir. Je vais le plier et le nouer avec cette faveur... Aïe! oh!... je me suis coupée! (Elle porte un doigt à ses lèvres.)

HÉLÈNE. — Oh! ma pauvre Lucie, t'es-tu coupée profondément?

LUCIE. — Non, ce n'est rien, mais mon doigt saigne, et je crains de mettre du sang à mon ouvrage.

HÉLÈNE. — Attends, je vais t'envelopper le bout du doigt. N'as-tu pas un bout d'étoffe?... Oui... et un peu de fil...

PAULETTE. — La voilà devenue infirmière!

HÉLÈNE, riant. — Oui, après avoir été aide-cuisinière...

LUCIE. — Aide-moi donc, je te prie, à nouer cette faveur, car avec un doigt de moins, ce n'est pas facile.

PAULETTE. — Il me semble que j'ai faim. N'est-il pas bientôt l'heure de goûter?

LUCIE, *riant*. — Oh ! la petite gourmande !
 HÉLÈNE. — Mais elle a raison, il est l'heure.
 LUCIE. — Ne serre pas trop la faveur.
 PAULETTE. — J'espère que nous aurons un bon goûter.
 HÉLÈNE. — J'ai aperçu dans le buffet des assiettes de gâteaux...
 LUCIE. — Et je crois que nous aurons des tasses de chocolat. Ah ! non, ce nœud est trop de côté, mettons-le plus au milieu.

SCÈNE V

Les mêmes, MARTHE.

MARTHE, *elle apporte une assiette de sablés*. — Voilà, mes amies, voilà mon chef-d'œuvre ! Ils sont délicieux, cuits juste à point, dorés à souhait ! Je les ai goûtés, je les admire, j'en suis fière !

LUCIE. — Ils sentent bon, en effet ! Mais à savoir si ma tante ne préférera pas encore mon ouvrage : regarde s'il est soigné ! C'est une concurrence sérieuse pour tes sablés !

MARTHE. — Oh ! oh ! en effet, il est très gentil ! Et toi, Paulette, voyons ton œuvre... J'espère que tu t'es appliquée ! Tu n'as jamais si bien écrit de ta vie ! c'est impeccable, et ce bel encadrement dessiné autour de la page !... Mes compliments !...

Et toi, ma bonne Hélène, as-tu dessiné un joli menu ?

HÉLÈNE, *souriant*. — Non, je suis démissionnaire.

MARTHE. — Comment ? Tu ne concours pas ?

LUCIE. — C'est de ta faute, voyons ! Tu l'as prise tout le temps pour t'aider.

PAULETTE. — Elle m'a aidée aussi.

LUCIE. — Et moi aussi, d'ailleurs : elle m'a aidée... et pensée !

MARTHE. — Comment ? Alors, Hélène, tu n'as pas eu le temps de faire ton travail ?

HÉLÈNE, *gaiement*. — Non... mais vois-tu, je n'aurais sans doute pas gagné non plus. Mon menu n'aurait pas pu lutter contre l'odeur engageante de tes sablés.

MARTHE, *indignée*. — Et c'est ma faute, si tu ne peux concourir ! Mais je suis absurde, ridicule, égoïste ! Tiens, prends mes sablés, mange-les, ils sont pour toi !

HÉLÈNE. — Oh ! Marthe, merci, je n'en veux pas ; je serai contente, au contraire, si tu gagnes la récompense.

MARTHE. — Non, non, je ne concours plus.

LUCIE. — Au fait, dites-moi... La récompense doit être pour celle qui a le mieux rempli son temps ?

HÉLÈNE. — Eh bien ?

LUCIE. — Eh bien, c'est toi qui l'as le mieux rempli, Hélène... parce que tu t'es sacrifiée pour aider, consoler, secourir les autres.

MARTHE. — Oui, oui, c'est vrai ! C'est parfait ! Quelle bonne idée !

PAULETTE. — Oh oui, tu le mérites bien !

HÉLÈNE, *émue*. — Oh ! mes amies... mes chères amies...

LUCIE. — C'est une affaire entendue ! On te décerne le prix du concours.

MARTHE. — A propos, tu ne nous as pas dit quelle récompense tu avais demandée ?

HÉLÈNE. — Que ma tante nous conduise toutes les quatre au cirque, jeudi prochain.

PAULETTE, *sautant de joie*. — Oh ! quelle bonne idée !

MARTHE. — Mais c'est triché, ma pauvre Hélène ! C'est une récompense pour quatre ! Je lui dirai de t'y conduire seule, quatre jeudis de suite.

HÉLÈNE, *riant*. — Ah ! merci ! Je m'amuserai bien plus une seule fois avec vous que quatre fois toute seule !

LUCIE. — C'est tout de même une fin de concours peu ordinaire ! Tous les concurrents également récompensés !

PAULETTE. — Moi, je trouve que c'est très bien ainsi !

MARTHE. — J'entends ma tante qui rentre ; nous allons lui faire connaître les résultats... et le vote unanime !

PAULETTE. — Et nous irons au cirque !... (A Hélène) Et tu recolleras ma perruque ?

HÉLÈNE. — Celle de ta poupée ? Oui !

HÉLÈNE.